

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 135 (1990)
Heft: 12

Artikel: La guerre de guérilla
Autor: Petrovic-Kent, Radomir
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-345050>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La guerre de guérilla

par le commandant Radomir Petrovic-Kent*

La guérilla est-elle positive ou négative pour un pays?

Elle peut être les deux mais, de toute façon, on ne peut l'empêcher. Elle naît spontanément. Il vaut donc mieux qu'elle soit prise en main et dirigée par des gens compétents et préparés plutôt que par de simples aventuriers qui, en fin de compte, ne cherchent que leur propre bénéfice. D'ailleurs, pour qu'une guérilla puisse entrer en action rapidement en cas d'invasion, seul un commandement qualifié et compétent est capable d'organiser aussi bien la stratégie que la tactique, et la logistique nécessaire en un laps de temps relativement court et avec un minimum d'improvisation aléatoire.

Les principaux avantages de la guérilla sont sa grande souplesse de manœuvre et sa connaissance du terrain puisqu'elle se recrute en premier lieu au sein de la population locale. Ce sont ces atouts qui lui permettent d'attirer l'ennemi vers les endroits qui sont, pour les troupes de guérilla, les plus propices pour accepter une bataille.

Mon expérience de commandant de brigade dans l'armée yougoslave au pays pendant la guerre, sous les ordres du général Draja Mihailovitch, peut servir d'illustration à ce que je viens de dire.

Officier dans l'armée royale yougoslave avant la guerre, j'ai été fait prisonnier par les Allemands lors de la reddition, mais leur ai faussé compagnie dans les heures qui ont suivi et me suis réfugié avec quelques jeunes gens dans la montagne. Nous étions tous résolus à ne pas accepter la défaite, à nous battre par tous les moyens.

Tout naturellement, le petit groupe se rangea sous mes ordres et fut bientôt rejoint par nombre d'autres volontaires. J'appris très rapidement que mon ancien professeur à l'Académie de guerre, Draja Mihailovitch, était en train d'organiser la résistance et me mis en contact avec lui pour me placer sous ses ordres dès le mois de juin 1941.

Formation d'une brigade dans la Résistance nationale yougoslave (désignée par le nom traditionnel de Tchetnik) sous le haut commandement du général Draja Mihailovitch

La nomination au grade de commandant de brigade était fonction du succès de ce dernier à former une brigade de volontaires.

Ainsi en témoigne mon expérience personnelle: M'étant échappé du camp de prisonniers, je m'enfuis dans

* Correspondant yougoslave résidant en Suisse, naturalisé Suisse

la montagne avec dix combattants volontaires. Parcourant le pays de village en village et de montagne en montagne, j'expliquai à la population le but de notre lutte contre l'occupant. Très rapidement, les jeunes volontaires vinrent me rejoindre en provenance des villages d'abord, ultérieurement aussi des villes. Toutes nos brigades s'étaient formées de la même façon.

Une brigade couvrait généralement une région déterminée (en serbo-croate «srez» = arrondissement), dont elle portait souvent le nom. Ainsi, ma brigade était appelée «de Boljevac», nom du chef-lieu de ma région.

Elle se composait de quatre bataillons et de l'EM de la brigade, le bataillon étant à son tour composé de quatre compagnies.

Un bataillon comptait environ 250 hommes. (Il est évident que, selon le pays et les conditions, les ordres de grandeur des unités d'armée peuvent sensiblement varier.)

L'état-major se compose du commandant, de son adjoint, de sa suite (garde du corps), du médecin, du chef de renseignement, du caissier et de l'opérateur-radio, soit une centaine de personnes, ce qui portait l'effectif d'une brigade à 1000-1200 hommes. Les combattants étaient tous des volontaires dans une fourchette d'âge de 17 à 28 ans. Ils prêtaient serment et représentaient l'armée active, toujours sous les armes et constamment en mouvement. Personnellement, je

changeais de lieu tous les trois ou quatre jours.

Cette armée mise à part, il existait une armée territoriale dans la région soumise à mon commandement. Ses troupes étaient liées à leurs villages et, par conséquent, «invisibles». Il s'agissait d'une armée de milice clandestine qui travaillait les champs durant le jour et prenait les tours de garde de nuit. Cette armée, précieux réservoir de renseignements – parce qu'elle était civile – et de ravitaillement pour les troupes de la brigade quand elle passait dans le rayon villageois, était plus nombreuse, mais quittait rarement sa région immédiate. Elle aussi était placée sous les ordres du commandant de brigade et, en cas d'expéditions punitives, ne bougeait que sur son ordre.

Les quatre bataillons étaient la plupart du temps dispersés, chacun ayant son territoire attribué. Quant à l'EM de la brigade, il résidait toujours sur le territoire de l'un d'eux.

La brigade dans son ensemble entraînait en action seulement en cas d'opérations militaires sur son territoire ou en cas de dislocation vers d'autres régions ordonnée soit par le commandant du corps d'armée ou par l'EMG au cours d'opérations militaires de grande envergure ou d'expéditions punitives contre l'occupant destinées à protéger et à défendre la population civile. Assez rapidement s'installa la situation classique où l'occupant tenait les villes et les principales voies de communication,

tandis que la campagne, notamment les villages et les montagnes, était sous le contrôle de la Résistance tchetnik.

Rôle et devoirs du commandant de brigade

Son objectif était d'empêcher l'occupant de pénétrer sur son territoire et de réquisitionner la récolte ou de s'approprier d'autres biens.

Pour ce faire, le commandant devait organiser et préparer la brigade aux méthodes de guérilla, assurer la propagande contre l'occupant, gagner la confiance de la population et la protéger et, surtout, il devait renseigner la population sur d'éventuelles expéditions punitives en la conseillant sur la manière d'y faire face.

Parallèlement, il devait instruire et entraîner les nouveaux volontaires. Il fonctionnait en outre en qualité de juge pour toute infraction ayant lieu sur son territoire.

Pouvoirs du commandant

Les pouvoirs d'un commandant de brigade sur son territoire étaient très étendus, presque absolus. Le contrôle par des organes supérieurs existait, bien sûr, mais était rendu extrêmement difficile du fait de la guerre, de l'éloignement des villages, de la vie clandestine de la brigade dans des régions reculées. Certes, un commandant reçoit les ordres et instructions du commandant de corps ou de l'EMG, mais il est évident que, s'il est incompé-

tent ou pas tout à fait honnête, il lui serait facile d'abuser de ses pouvoirs. Il est donc impératif que le commandant de brigade soit, quelle que soit sa puissance, capable, honnête et surtout juste: en effet, il est étroitement surveillé par ses combattants, tous armés, alors que lui ne l'est souvent pas.

Communications

Le commandant de brigade, à l'époque dont je parle, communiquait avec le commandant de corps par radio et en code ou par courrier à cheval ou motorisé, avec ses bataillons par courrier ou téléphone. En cas d'urgence, par exemple lors de grandes opérations hors de sa région, il procédait de la même façon pour ses communications avec l'EMG.

Opérations militaires

Le commandant de brigade agissait librement et sous sa propre responsabilité pour toutes les opérations militaires effectuées sur son territoire.

L'occupant étant cantonné dans les villes et se bornant à tenir les grandes voies de communication, les résistants (en d'autres termes, la guérilla) l'attaquaient dès qu'il s'aventurait dans les campagnes et villages. Pour éviter les représailles de cent otages serbes fusillés pour un soldat allemand tué, les Tchetniks procédaient de la façon suivante avec les prisonniers: ils furent désarmés, déshabillés et renvoyés tout

nus à leurs unités, après qu'on leur eut fait comprendre que, la fois suivante, ils seraient jugés et condamnés. Pour la guérilla, des prisonniers sont des bouches à nourrir, alors que l'approvisionnement est déjà précaire. En règle générale, une guérilla ne fait donc pas de prisonniers, mais il est arrivé qu'on en ait gardé pour les échanger contre des Tchetsniks arrêtés.

Centre de renseignement

Ce centre se trouve en général au siège de l'occupant. Il implique une organisation illégale et clandestine qui tient la guérilla au courant de tous les mouvements de l'occupant, si possible aussi de ses intentions et de tout ce que l'occupant fait en ville. Le chef de renseignement de la brigade était en contact régulier avec tous les agents de renseignement actifs sur le territoire de notre corps d'armée.

Armement

Au niveau de la brigade, il constituait le problème le plus ardu. En règle générale, tous les volontaires se présentaient déjà armés. Ils s'étaient procuré leurs armes en les achetant soit directement à l'occupant ou aux collaborateurs de l'occupant, ces derniers constituant les fournisseurs principaux parce que nous les avions infiltrés par des gens loyaux aux Tchetsniks. Les meilleures armes, ce-

pendant, nous les obtenions en attaquant l'occupant et en le désarmant. Dès le milieu de 1943, nous avons aussi reçu des armes britanniques par parachutage.

Quant à l'armée territoriale, les paysans s'armaient eux-mêmes par des voies identiques.

Si, en général, la description ci-dessus s'applique à toutes les brigades de l'armée yougoslave au pays, il faut tout de suite tenir compte du fait que je dépeins la situation à partir de ma brigade en particulier. Ainsi, par exemple, ma brigade était bien organisée et bien rodée dès le début 1943. Au début 1944, les volontaires étaient devenus trop nombreux et il a fallu la scinder en trois brigades: Boljevac 1, Boljevac 2 et la brigade de Bor.

La brigade de Boljevac était l'une des mieux organisées. Il y avait plusieurs raisons à cela. D'une part, la région, montagneuse et boisée, se prête particulièrement bien à la guérilla; de l'autre, la population, endurante, avait une tradition de guérilla séculaire et avait toujours été armée. Les Tchetsniks se recrutaient en son sein, connaissaient leur région sur le bout des doigts. De plus, dans la région de ma brigade, un résistant qui entrerait dans une maison était considéré comme de bon augure pour ses habitants.

Il en allait tout autrement dans les régions non montagneuses, soit dans les plaines ou à proximité de centres urbains; les conditions y sont beaucoup moins favorables à la guérilla.

Là, nos brigades étaient réparties en détachements de 30 à 70 combattants et, en hiver, en plus petites unités encore, selon le modèle de l'armée territoriale.

L'armée de la Résistance nationale sous le commandement du général Draja Mihailovitch comptait en 1943 33 corps en Serbie, 7 en Bosnie-Herzégovine et 6 au Monténégro.

R. P.-K.



Agences générales en Suisse romande:

Brigue,	Rhonesandstrasse 13
Delémont,	Route de Porrentruy 2
Fribourg,	Rue de Romont 1
Genève,	Rue Céard 1
La Chaux-de-Fonds,	Rue Jardinière 71
Lausanne,	Place Chauderon 4
Montreux,	Place du Marché 8
Morges,	Rue de la Gare 11
Neuchâtel,	Faubourg de l'Hôpital 9
Nyon,	Rue de la Morâche 1
Sion,	Avenue de la Gare 30
Yverdon,	Rue Pestalozzi 8

**Direction pour
la Suisse romande:** Quai Gustave-Ador 54 - Genève